7e Année. — N° 18 | 20 Septembre 1901.

LE
PROGRES SPIRITE
ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE
FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l'« Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

LA RELIGION DE LÉON TOLSTOI

I

Tolstoï est un grand chrétien dont la foi est soumise à la raison.

Il faut lire son nouveau livre : *La vraie vie* (1), pour se rendre compte du travail de ce puissant esprit, à la recherche constante de la vérité.

Matérialiste jusqu'à l'âge de cinquante ans, Tolstoï fut alors tourmenté par l'affreuse pensée du néant. Il avait cherché le bonheur, et le bonheur le fuyait. Celui qu'il possédait cessait d'être.

« En revanche, dit-il dans la préface de son livre, les malheurs se multipliaient, et la pensée de la mort me hantait de plus en plus ; je compris que cette vie insensée ne peut aboutir qu'à la souffrance, la maladie, la vieillesse et l'anéantissement final. Alors je me demandai : à quoi bon tout cela ? Je ne pus trouver la réponse, et le désespoir m'envahit...

« Je ne pouvais avoir foi en la religion qui m'a été enseignée dès mon enfance et qui disparut dès que je fus maître de ma pensée. Plus j'observais, plus j'étudiais, et plus m'apparaissaient l'hypocrisie et l'intérêt qui guidaient les mystificateurs, et la bêtise, l'entêtement, la crainte qui distinguaient les mystifiés...

« Mon désespoir allait m'entraîner au suicide. C'est alors que vint le salut. Un vague sentiment que la solution cherchée se trouvait dans l'Evangile persistait chez moi depuis mon enfance. Bien que l'enseignement du Christ eût été dénaturé par l'Eglise officielle, j'y sentais la vérité. Je fis alors une dernière tentative : rejetant tous ses commentaires théologiques, je me mis à étudier l'Evangile et à en pénétrer le sens. A mesure que je le lisais, mes yeux s'ouvraient à quelque chose d'absolument nouveau, ne ressemblant en rien à ce qu'enseignent les Eglises chrétiennes, mais répondant parfaitement à ma question vitale. Et je finis par trouver la solution, solution nette et claire ».

Cette solution du problème de la vie, Tolstoï nous la présente dans son ouvrage. Elle correspond aux déductions de sa raison et aux aspirations de son cœur, mais l'ayant comprise, il s'aperçut qu'elle « ne résultait nullement de son interprétation personnelle de l'Evangile, *ni même de la révélation exclusive émanant du Christ*, mais qu'elle est la réponse à la question de la vie, donnée avec plus ou moins de précision par les meilleurs hommes, *avant et après l'Evangile :* Moïse, Isaïe, Confucius, les anciens grecs, Bouddha, Socrate et jusqu'à Pascal, Spinoza, Fichte, Feuerbach, et par tous ces hommes, souvent ignorés, qui pensèrent et parlèrent sincèrement du sens de la vie et qui n'adoptèrent pas avec une aveugle confiance les doctrines consacrées ».

Nous aurons besoin de nous souvenir de cette déclaration de Tolstoï pour apprécier sainement son œuvre, que certains pourraient croire *trop exclusivement* chrétienne, par conséquent étroite, car le Christ, pour si admirable qu'il fût, est loin d'avoir été le seul missionnaire de Dieu parmi nous.

(1) En vente chez Fasquelle, 11, rue de Grenelle, Paris : 3 fr. 50.

L'éminent philosophe russe, dans la première partie de son ouvrage, *prouve* d'abord l'insuffisance des anciennes doctrines religieuses, reprochant avec raison à chaque confession particulière de se donner pour la seule vraie et de nier toutes les autres ; d'où, ajoute-t-il, « les hommes concluaient naturellement qu'aucune de ces religions n'était plus vraie que l'autre et ne pouvait contenir la seule et indiscutable vérité ».

Certes ! la vérité absolue n'est l'apanage d'aucune religion, pas plus qu'elle n'est celle d'aucun homme, pour si bien doué qu'il soit sous le rapport de l'intelligence, de la raison et du sentiment. On pourrait toutefois objecter que si aucune des religions anciennes ne contient la « seule et indiscutable vérité », toutes en possèdent des parcelles précieuses, le plus souvent enfouies sous un amas d'enseignements bizarres, quelquefois absurdes. C'est à nous tous, à Léon Tolstoï en particulier, lui qui est un profond penseur, de dépouiller le diamant de sa gangue pour le faire briller d'un vif éclat.

Ne pourrait-on dire que ce fonds de vérités qu'on retrouve au milieu des erreurs de toutes les religions, toujours semblable à lui-même (comme l'adoration du Père commun des hommes et l'amour des hommes entre eux), est la preuve qu'une intelligence unique, Dieu, a présidé à l'établissement des religions, a inspiré leurs fondateurs... puis, que la vague des passions humaines est venue battre, détruire, emporter une partie de l'Œuvre Divine, laissant à sa place un amoncellement de croyances déraisonnables, parfois puériles, parfois monstrueuses, détritus impurs qui n'ont rien de commun avec la loi de Dieu ? Mais il n'en est pas moins vrai que Zoroastre, Krishna, Sâkyamuni, Confucius et tant d'autres illustres philosophes — Tolstoï le reconnaît lui-même — ont enseigné une doctrine religieuse élevée qui, sur un grand nombre de points, se confond avec la doctrine chrétienne. Ce sont ces éclairs divins qui illuminent le fond obscur de toutes les religions humaines.

L'auteur de « La vraie vie » comprend la nécessité d'une nouvelle doctrine religieuse correspondant aux besoins de notre civilisation plus avancée, mais il trouve cet enseignement dans la doctrine chrétienne elle-même, rendue à sa véritable signification.

Nous admirons, comme lui, la doctrine de Jésus, mais elle a été tellement maniée et remaniée par les hommes qui ont prétendu l'expliquer et l'ont viciée au profit de leur ambition que, vraiment, il fallait être un penseur comme Tolstoï pour tâcher de nous la rendre dans sa pureté première. Et encore, est-il certain qu'il y ait complètement réussi ? Ne pousse-t-il pas parfois jusqu'à l'absolu la pensée religieuse qui l'anime, surtout lorsqu'il l'envisage dans ses conséquences morales, familiales, sociales ?

Nous ne croyons pas, d'ailleurs — disons-le sincèrement — que la doctrine chrétienne, même rendue à sa véritable signification, soit aujourd'hui suffisante pour réunir tous les hommes dans une commune foi. Elle est le plus admirable code de morale que nous possédions, mais ses paraboles doivent être expliquées rationnellement, le sens supérieur de son enseignement doit être dégagé des fausses interprétations qu'on a sottement érigées en dogmes. Tolstoï s'emploie à cette noble tâche avec fermeté et précision. Avant lui, Allan Kardec avait écrit *l'Evangile selon le Spiritisme*, l'une des plus belles œuvres parues pour rappeler le sens du véritable enseignement chrétien.

Mais un code de morale, pour si sublime qu'il soit, ne suffit plus, hélas ! à convaincre les hommes de son origine divine et de la réalité de l'au-delà. Il leur faut des preuves matérielles. C'est pourquoi Dieu a permis aux Esprits des morts de venir parler aux vivants ; c'est pourquoi le Spiritisme est venu compléter, par la démonstration expérimentale, la croyance à la survie.

Nous n'en louons pas moins le vaillant effort de Tolstoï pour ramener les hommes à la compréhension de la véritable doctrine de Jésus. Nous nous proposons d'étudier amplement cette œuvre philosophique du célèbre écrivain russe, car « La Vraie Vie » est le testament d'une grande âme dont nous ne pourrions répudier l'héritage sans nous faire tort à nous-mêmes des lumières et des vertus qu'elle a la noble ambition de transmettre à l'humanité.

« La doctrine chrétienne nous fait comprendre, écrit Tolstoï, que l'homme n'est ni un ange, ni un fauve, mais un ange né d'un fauve, un être spirituel né d'un être animal, et que tout notre séjour sur cette terre n'est autre chose que cette naissance continuelle ».

Cette naissance continuelle n'est-elle pas le progrès incessant de notre âme dans le corps qui voudrait l'asservir et qu'elle dompte pour s'élever de plus en plus vers la justice et la vérité ? La puissance spirituelle est en lutte avec la matière corporelle. Dans le triomphe de la première, Tolstoï voit cette naissance de l'Esprit rejetant ses chaînes matérielles pour s'unir à toute l'humanité dans une communauté d'espérance et d'amour.

L'illustre auteur continue :

« Où donc est la vraie vie? se demande l'homme, et il s'aperçoit que ni lui, ni les êtres qui l'entourent, ne vivent de la vraie vie, mais seulement désirent le bonheur.

« Conscient de ce fait, il cesse de se reconnaître une existence corporelle et éphémère, isolée des autres êtres, et se voit, en tant qu'être spirituel, et par suite immortel, inséparable des autres hommes.

« C'est en ceci que consiste la naissance en l'homme de l'être spirituel ».

Et, voulant se faire mieux comprendre, Tolstoï ajoute :

« Le désir du bonheur s'était manifesté chez l'homme d'abord dans sa vie animale et individuelle ; puis il s'étendit à la vie des êtres qu'il aimait, et enfin, avec le réveil de sa conscience, à l'humanité tout entière. Cette dernière aspiration est le principe de toute vie, c'est l'Amour, c'est Dieu ; ou bien, comme le dit l'Evangile, Dieu est l'Amour ».

C'est sur l'amour que se fonde en effet, la doctrine de Tolstoï, ce vaste amour qui embrasse tous les hommes, sans distinction de culte, de patrie, de position sociale ; ce fraternel amour qui rayonnait du cœur de Jésus et qui embrase encore aujourd'hui l'âme de son admirable apôtre. Mais cet amour n'est pas, ne saurait être un vague sentiment ; s'il est sincère, il doit être effectif. Et Tolstoï, comme Jésus, recommande en quelque sorte à ses disciples de ne rien posséder dont ils ne soient prêts à se dépouiller en faveur des autres. C'est la doctrine de Jésus poussée à l'absolu renoncement. C'est beau, c'est grand, mais, dans certains cas, ce pourrait être absurde. Notre raison doit veiller, au contraire, à ce que nous ne nous dépouillions pas entièrement, nous et les nôtres, surtout au profit de soi-disant malheureux qui peuvent n'être que des exploiteurs éhontés. La Charité n'a rien à perdre à se voir contrôlée et en quelque sorte réglée par la Justice.

Tous les hommes sont frères, pense Tolstoï, et comme tels, constituent une famille supérieure, à laquelle le grand écrivain semble croire qu'on doit tout sacrifier, l'amour altruiste lui paraissant être le seul but de la vraie vie.

« L'amour, dit-il, cherche à élargir ses frontières : il est d'abord familial, puis amical, puis patriotique : mais il ne se contente pas ; il s'étend, s'élargit de plus en plus ».

Est-ce à dire qu'en s'étendant, il aime moins les premiers objets de son adoration? que, devenu l'amour de l'humanité, il aime moins la patrie ? que, devenu l'amour de la patrie, il aime moins les amis ou la famille privée? Non, non, et ce serait une grande erreur de le croire.

Le cœur s'élargit, oui, certes ! Il ne se contente pas d'aimer ceux qui l'entourent. L'homme se sent le frère de tout ce qui existe ; il aimera donc les autres hommes, et, au-dessous d'eux, le chien qui lui obéit, le chat qui le caresse, l'oiseau qui le charme par son frais gazouillis. Il aimera même les fleurs qui décorent et parfument son jardin. Son cœur embrasse l'humanité, l'espace et le temps. Mais s'il s'étend à l'universel, il se replie volontiers sur la famille immédiate, et chérit plus particulièrement les êtres qui sont la chair de notre chair et le sang de notre sang, ces êtres spécialement confiés à nos soins par la Divine Providence, et qu'il serait anti-naturel, anti-humain de ne pas aimer plus que tout au monde !

∴

Dans la deuxième partie de son œuvre, Tolstoï analyse les causes qui empêchent l'homme de vivre de la vraie vie. Il les trouve toutes dans les actes contraires à l'amour, qu'il appelle, comme l'Eglise : *Les Péchés*.

Il explique que « la vraie vie de chacun de nous et de toute l'humanité est dans l'affranchissement de l'être spirituel de son enveloppe corporelle » (le corps étant considéré évidemment comme siège du mal).

Pous nous, spirites, les sens peuvent influencer l'Esprit, mais n'ont pas le pouvoir de le dominer absolument. Le corps ne saurait être le siège du mal, et c'est dans l'Esprit lui-même qu'il faut chercher ce siège, puisque nous sommes si différents les uns des autres par les qualités et les défauts et que notre matière corporelle est bien loin de présenter les mêmes dissemblances.

Mais si l'éminent écrivain veut dire que nous devons de plus en plus *spiritualiser* notre âme en domptant nos passions matérielles, en nous élevant à la conception et à l'application d'un idéal supérieur aux vulgaires passions de l'humanité, alors, il n'est pas un seul spirite qui ne soit de son avis.

L'auteur de « La Vraie Vie » étudie ensuite et flagelle comme ils le méritent les six « péchés » qui, selon lui, empêchent la manifestation de l'amour : « la sensualité, l'oisiveté, la vénalité, l'ambition, la luxure et l'ivresse ».

Il établit les funestes conséquences de ces fautes qui « font souffrir ceux qui les commettent et sont aussi une cause de souffrances pour leurs semblables ».

Les malheurs qui frappent les pécheurs

eux-mêmes sont, dit-il : « la mollesse, la satiété, l'ennui, la langueur, l'apathie, le souci, la peur, la méfiance, la rancune, la haine, l'exaspération, la jalousie, l'impuissance et toute sorte de maladies physiques. Les péchés qui sont la cause des malheurs des autres sont : le vol, la rapine, les brutalités, l'assassinat.

« S'il n'y avait pas de péchés, il n'y aurait ni pauvreté, ni satiété, ni débauche, ni vols, ni brigandages, ni assassinats, ni exécutions, ni guerres ».

Et il prouve la vérité de cette assertion en montrant la répercussion de chacune de nos fautes dans la vie sociale.

Tolstoï est donc un grand moraliste, un sauveur d'âmes. Il serait bien désirable qu'on lui rendît, dans son pays, comme on le fait partout ailleurs, la justice qui lui est due !

Nous continuerons, dans un prochain article, l'analyse de son catéchisme moral.

A. LAURENT DE FAGET.

DU ROLE DES ESPRITS DANS L'ÉCONOMIE HUMAINE

Suite (1)

Ce n'est pas ici le moment de refaire l'histoire du Spiritisme ; depuis l'heure où la famille Fox s'est vouée à la diffusion de cette vérité vieille comme le monde, la chose a été faite trop souvent, et par de plus autorisés que moi, pour que j'aie à y revenir. Je dirai seulement que, malgré toutes les plus belles théories du monde savant pour l'explication du phénomène, il est des limites qu'il ne peut franchir ; sur les frontières du monde invisible la science matérialiste perd ses droits. Elle peut parfaitement nous dire que le mouvement des tables ou autres objets peut provenir d'une action musculaire inconsciente, c'est peut-être vrai lorsqu'il y a contact ; d'autre part, elle peut faire intervenir le jeu des forces dynamiques émanant du milieu où se produit le phénomène, forces qui peuvent être analogues à l'électricité, et nous savons tous que toutes les forces de la nature sont loin d'être connues. Nous savons tous que, lorsque l'air est agité, il peut se transformer en tempête et tout dévaster dans sa course folle à travers le monde ; ni ville, ni campagne ne l'arrêtent, il sème la désolation sur son passage, c'est un fait. Le fluide électrique, plus fort que la tempête, en dehors des services immenses qu'il rend, ne nous donne-t-il pas chaque jour des preuves de sa puissance dévastatrice, lorsque comme l'air il n'est pas maîtrisé par la main de l'homme ? Mais jusqu'ici ces forces, quelles qu'elles soient, ne produisent que des effets matériels et non des effets intelligents comme la chose se constate d'une façon journalière sous l'action du principe particulier qui réside en nous ou en dehors de nous.

En effet, en dehors des bruits ou des mouvements que l'on peut mettre sur le compte d'une cause atmosphérique ou dynamique quelconque, cause qui peut jusqu'à un certain point annihiler ou produire de la résistance en rendant des corps plus lourds ou plus légers qu'ils ne sont en apparence, comme on le constate souvent en faisant de la typtologie, ou bien en mettant un sujet assez sensible sur une bascule qui accuse une différence de poids en plus ou en moins, il y a le phénomène des apports, qui, bien que d'ordre absolument matériel, prouve déjà l'intervention non plus seulement d'une force dynamique, comme le pourrait faire la projection d'une bombe qui éclate, ou bien la foudre qui, possédant une affinité pour certains métaux, les change brusquement de place, mais bien l'intervention d'une force intelligente comme la chose se voit sous le contrôle de l'expérience savamment conduite, de même que dans la plupart des maisons hantées.

Je sais bien qu'ici il n'y a pas mal à dire ; s'il me fallait faire intervenir toutes les causes mises en jeu, tant par les matérialistes que par certains spiritualistes, ce n'est pas quelques instants qu'il me faudrait dépenser, mais bien plusieurs semaines, afin de démontrer le pour et le contre en chaque chose : faire intervenir l'affinité attractive du milieu, l'inconscient des individus, les larves, les coques astrales, les élémentals, les élémentaires, les incubes, les succubes, les gnômes, les farfadets, les anges ou les démons, je n'en finirais pas.

En dehors des phénomènes d'apport, d'agrégation et de désagrégation que nous pourrions étudier avec Aksakoff, il y a encore le phénomène de matérialisation, où l'explication devient plus difficile.

Ici ce n'est pas la partie psychique du médium qui s'extériorise pour condenser, agréger ou désagréger la matière, car, si c'en était le double, ce double lui ressemblerait ; mais comme ce n'est pas là ce qui se produit, au contraire, l'être qui se manifeste est tantôt plus grand, tantôt plus petit, la figure, les traits, les allures, le teint ne sont plus du tout les mêmes. Les expériences de William Crookes, lorsqu'il est en face de Katie, avec laquelle il s'entretient, me

1. Voir notre n° du 5.

semblent concluantes ; bien mieux, si c'était le double du médium qui se manifestât ainsi, des empreintes apparentes devraient rester sur le corps après l'apparition du phénomène, c'est-à-dire, comme tout l'être psychique correspond à l'être matériel, il devrait rester une trace de la lésion opérée sur l'être immatériel momentanément matérialisé ; lorsque le savant anglais lui coupe une mèche de cheveux, puisque dans ce cas il y a soustraction de la matière, ces cheveux surtout devraient être de même couleur et avoir le même corps que ceux du médium : il n'en est rien.

Il ne faut pas oublier que, si une force étrangère se sert du médium pour se manifester, elle ne lui emprunte autant que possible que l'élément vital pour lui permettre de condenser la matière qu'elle puise dans son milieu ambiant ; dans ce cas, il est possible de couper ou déchirer, etc., sans que la cause manifestante ait d'autre travail de reconstitution qu'une simple action de son vouloir. Le médium, au contraire, puisant en lui et la force vitale et l'élément, matière nécessaire à sa constitution fantomatique, ne pourrait reconstituer aussi facilement la partie manquante, puisque nous savons expérimentalement que l'être matériel porte les traces de blessures faites sur la partie psychique extériorisée.

(*à suivre*)

A. Bouvier.

LETTRES A UN SPIRITE

(*traduit de Luz y Union*)

I

Vous me demandez, cher ami, quel est le but que poursuit « l'Union Spirite Kardéciste Espagnole », car, désirant en faire partie, vous jugez opportun de vous renseigner, au préalable, sur ce que se propose la dite société.

Votre demande me plaît d'autant plus qu'il se manifeste chez quelques-uns des désirs de rompre des lances contre notre « Union » : aussi, répondant à vos questions, je me propose en même temps de faire voir à nos adversaires, l'erreur où ils tombent dans leurs appréciations.

A cet effet, je crois nécessaire de faire une analyse attentive des Bases, Statuts et Règlements qui régissent « l'Union Spirite Kardéciste Espagnole » que j'ai l'honneur de présider.

Commençons par le titre.

Les Assemblées constitutives de l'ancienne « Union Spirite Kardéciste de Catalogne » et celle de « l'Union Espagnole » estimèrent de leur devoir d'ajouter l'adjectif Kardéciste au mot « Union » en vue de la variété des dénominations par lesquelles, sans motif fondé et simplement par orgueil dissimulé, prétendent se distinguer nombre de spirites.

Ainsi, il y en a quelques-uns qui s'intitulent rationalistes, d'autres qui s'encensent en s'appelant scientifiques, d'autres, psychistes, et il n'y a pas longtemps que, dans un journal de Buenos-Aires, fut débattue l'idée de changer le nom expressif et concret de Spiritisme par lequel on désigne notre doctrine ; vous avez déjà vu, par suite, l'averse des noms avec lesquels on prétendait nous décorer.

Nous, qui acceptons comme base initiale du Spiritisme les idées émises ou coordonnées par Allan Kardec dans ses œuvres reconnues par tous fondamentales, résolûmes, dans l'assemblée constitutive de l' « Union » de l'appeler Kardéciste, nom qui n'est et ne sera nullement l'emblème d'un sectarisme, mais bien, ainsi que nous le désirons, un retranchement devant tant et tant d'innovateurs qui surgissent à chaque pas, présumant de pousser à pas de géant le progrès de notre doctrine, et voulant nous imposer le résultat de leurs acquisitions sans les soumettre à aucun contrôle.

En outre, pour nous, le nom de Kardécistes a une signification très distincte de celle que veulent lui donner quelques-uns.

Le nom de Kardécistes indique pour nous une complète conformité avec la méthode employée par Kardec pour coordonner tous les renseignements, faits et nouvelles ayant un rapport avec le Spiritisme. Et plus encore : nous désirons mettre en pratique les idées émises par Kardec dans ses commentaires sur la *Constitution du Spiritisme*, qui, sauf quelques points secondaires, constituent nos aspirations.

J. Esteva Marata.

L'ENQUÊTE DU « MATIN » SUR LE SPIRITISME

III

Depuis la publication de notre dernier article, M. Jules Bois a donné ses idées personnelles peu favorables au Spiritisme doctrinal et même phénoménal ; puis, il a demandé au Docteur Pascal quelques renseignements sur la théosophie, interrogé le Docteur Dariex sur la télépathie, et enfin le Docteur Baraduc sur

la photographie des pensées et la force vitale.

Il ne s'est pas endormi, M. Jules Bois, mais qui trop embrasse...

Tout ce qui est réputé scientifique lui plaît : c'est moins sujet à moquerie. Ainsi, il s'incline devant le biomètre du Dr Baraduc, qui enregistre « les états et les mouvements de l'âme, les oscillations de notre vitalité ». De même, s'appuyant sur Camille Flammarion, cet « apôtre de la télépathie », il veut bien admettre les fantômes des vivants. Mais ces horribles morts... de grâce, laissons-les à la tombe. Ce ne sont que des... « *entités inconnues* ».

La Théosophie et le Spiritisme se montrent, aux yeux de l'enquêteur du « *Matin* » comme de « petites religions aux rites excentriques et des usines à merveilleux ».

Avions-nous raison de dire, dès notre premier article et *avant l'enquête*, qu'il y aurait un « système de bascule dans cette enquête ; que le jeu des compensations y serait, sans doute, tenu en grande estime ? »

M. Jules Bois qui avait paru d'abord venir à nous avec sympathie, s'éloigne maintenant en nous décochant des flèches. Nous n'en mourrons pas.

***

Dans son article intitulé : *Les Spirites*, il déclare « la religion du Spiritisme assez peu originale, et à peu près toutes frauduleuses les médiumnités à effets physiques. Mais c'est sa pensée qu'il nous donne là : est-ce ainsi qu'on fait une enquête ? Avant d'en arriver à de telles conclusions, *absolument personnelles*, il avait le devoir de consulter les maîtres de la science spirite : Crookes, Aksakoff, Lombroso, Victorien Sardou. L'a-t-il fait ? Non. Mais alors que signifie ceci et où nous mène-t-on ? Dans une enquête sur le Spiritisme, le résumé des impressions personnelles de M. Jules Bois, ce n'est vraiment pas assez. Nous aimons mieux lire Allan Kardec, Léon Denis, Gabriel Delanne. Ces auteurs ont peut-être moins de fleurs de rhétorique, mais plus de preuves à l'appui de leurs dires. Ils relèvent le front de l'homme vers le ciel et ne nous obligent pas à contempler les « goguenots de l'au-delà » suivant la noble expression de Huysmans aimablement répétée par M. Jules Bois.

Non, tout cela n'est pas sérieux.

Au moins, les quelques renseignements qui nous sont fournis sont-ils tous exacts? Hélas ! non. Ainsi, M. Jules Bois a déclaré que «*les derniers Kardécistes*» se réunissent rue St-Jacques, à Paris.

Voici la rectification que nous lui avons adressée à ce sujet :

« Vous dites que « l'office central du Spiritisme est resté rue St-Jacques, où les *derniers Kardécistes* se rassemblent.»

« Cette affirmation pourrait laisser croire que les disciples du grand philosophe ne sont plus qu'une poignée prête à s'évanouir, erreur considérable dont nous pensons que vous voudrez préserver vos lecteurs.

« Presque tous les spirites de Paris — et vous savez s'ils sont nombreux ! — s'affirment Kardécistes : on l'a bien vu au Congrès de 1900, où l'unanimité des assistants a déclaré se rallier aux principes émis par Allan Kardec.

Le groupe spirite fondé par notre sœur « Espérance » en 1896 et que j'ai le devoir de vous signaler, n'a pour but, comme son organe, « *Le Progrès Spirite*,» que de mettre de plus en plus en lumière la philosophie d'Allan Kardec, de la répandre sur le monde, qu'elle doit puissamment contribuer à éclairer, moraliser et consoler. Nous sommes donc absolument Kardécistes ; nos abonnés et nos lecteurs au numéro le sont avec nous.

« A Lyon, Nantes, Bordeaux, Rouen, Toulouse, Alger, dans presque toutes les villes de France et dans un très grand nombre de nos villages, les spirites sont *Kardécistes*.

« En Russie, en Allemagne, en Autriche, en Suisse, il ne manque pas non plus de spirites Kardécistes. En Belgique, il le sont tous.

« Mais que faudrait-il dire de nos frères et sœurs de race espagnole ou portugaise, et des spirites d'Italie? Les uns et les autres fondent des *fédérations Kardécistes nationales*, et sont ardemment, religieusement, les disciples d'Allan Kardec.

« Nous voilà loin, n'est-ce pas? des *derniers Kardéciste*s qui, selon vous, se réunissent à Paris? »...

M. Jules Bois nous a répondu dans « Le Matin » :

« Je signale volontiers votre groupe « Espérance » et votre journal le *Progrès Spirite* ; ils propagent le *Credo* d'Allan Kardec, QUI EST, COMME VOUS LE DITES, RÉPANDU DANS LE MONDE ENTIER ».

Comme rectification, c'est maigre, mais on peut s'en contenter. Quant au « Groupe Espérance » et au « Progrès spirite », M. Jules Bois a cru voir que nous demandions pour eux un peu de réclame.

C'est une erreur, et cette réclame ne nous est nullement nécessaire. Nous n'avions pour but, en les lui signalant, que de mettre l'un et l'autre sur les rangs des véritables défenseurs du SPIRITISME KARDÉCISTE.

A. LAURENT DE FAGET

L'HOROSCOPE

Mme Caroline Arnous publia dans la revue « *Die Uebersinnliche Welt* » de Berlin, organe de propagande de la société : « *Wissenchaflliche Vereinigung Sphinx* », de Berlin, un article très intéressant sur la médiumnité de Mlle Henny von Heiden. Voici ce qu'elle en dit :

« Mlle von Heiden possède la médiumnité « voyante depuis sa plus tendre enfance. « A l'âge de 9 ans, étant orpheline, elle fut « accueillie par Mme Vlierboom et sa sœur, « Mlle von Holst. Cette dernière, personne « très instruite et spirite de la première « heure, s'occupa de l'éducation de la petite « orpheline. Voyant que la jeune fille pos« sédait de grandes capacités pour les ma« thématiques, Mlle von Holst lui fit ensei« gner l'astronomie par des professeurs émi« nents de l'Université d'Amsterdam. Henny « fit de grnds progrès dans cette science, « mais elle avait plus de goût pour l'étude « de l'Astrologie, surtout depuis qu'elle avait « étudié l'œuvre « *Influence des planètes « sur le corps humain* » du Dr Plantenga, « et les œuvres du savant astrologue de « Bâle, Guido Bonati (✝ 1572) ». — Après la mort de Mme Vlierboom et de sa sœur, Mlle Henny von Heiden quitta Amserdam et se rendit à Berlin pour continuer ses études sur l'Astrologie, profitant à cet effet des œuvres contenues dans les bibliothèques de Berlin. Depuis bien des années, tous les matins, Mlle von Heiden est occupée dans les bibliothèques, et les après-midi, elle enseigne sa méthode pour dresser des horoscopes, à des élèves qu'elle possède en grand nombre.

A la fin de son article, Mme Arnous ajoute « que l'horoscope que Mlle von Heiden lui fit, ainsi qu'à sa fille, est d'une telle exactitude sur le passé, qu'elle est fermement persuadée que ce que Mlle von Heiden lui a dit à propos de son avenir, le sera de même ».

Ayant lu cet intéressant article de Mme Arnous, j'écrivis à Mlle von Heiden, la priant de m'envoyer l'horoscope de quelque personne connue dans le monde, telle que : Mac Kinley, Sagasta, le comte Tolstoï, le roi des Belges, l'empereur d'Allemagne, etc. Mlle von Heiden me répondit qu'elle désirait tout d'abord faire mon horoscope et qu'elle me priait de lui envoyer à cet effet, l'heure, le jour, le mois et l'année de ma naissance. Ce que je fis deux jours plus tard. Bientôt après, je reçus mon horoscope. C'est une indication *très exacte* des principaux événements de ma vie, avec la description détaillée de mon caractère, de mes penchants, de mes capacités, de mes défauts et de ma fortune. Il s'y trouve aussi mentionnée une cicatrice sur le bras droit. Cette cicatrice existe réellement à l'endroit indiqué et provient d'une blessure reçue pendant mon service militaire. Ensuite, il y est question de mon mariage, de mes rapports avec ma famille et avec celle de ma femme, des affaires, des procès, etc., etc. Tout, depuis le commencement jusqu'à la fin, touchant le passé, est d'une *exactitude surprenante*. Il y a aussi un aperçu de l'avenir, dont la réalisation seule prouvera l'exactitude. Dans cet aperçu, il y a de bonnes choses, mais il y en a aussi quelques mauvaises. Mais, comme ce que Mlle von Heiden m'a dit sur le passé est exact, je ne doute pas que ce qu'elle m'a dit à propos de l'avenir, le sera de même. Mlle von Heiden habite la Courbière-Strasse, n° 14 à Berlin W. Pour avoir un horoscope, il suffit de lui envoyer une photographie très ressemblante et l'heure juste, le jour, le mois et l'année de la naissance. On peut correspondre avec elle en français, en allemand, en anglais et en espagnol.

JOSEPH DE KRONHELM.
Gajsin, Podolie, Russie.

UNE SÉANCE SPIRITE DANS UNE MAISON HANTÉE

En montant, il y a quelques jours, le pauvre escalier du palais Bonanni, sur la place Santa Croce in Gérusalemme — palais qui eut jadis son heure de célébrité — je songeais qu'une des plus belles compositions de Schiller portait pour titre *Geisterstimme* ou : *Voix des Esprits*. Et je disais, à part moi, tandis que les gardes de la questure, qu'on avait dû placer à la porte, vérifiaient mon *laisser-passer*, qu'il ne devait vraiment exister que peu ou rien de commun entre la composition idéale du poète allemand et le triste lieu que ces Esprits *nouveau siècle* avaient choisi comme théâtre de leurs exploits.

Toutefois, la curiosité était vivement excitée : depuis une vingtaine de jours, continuellement, à des intervalles presque réguliers de cinq minutes, dans un mur qui limitait un appartement de la maison, retentissaient des coups secs qui paraissaient être l'écho d'un coup de canon tiré au loin, à une grande distance dans les profondeurs de la terre.

Et puisque le fait des coups n'était pas niable, qu'ainsi l'autorité n'y était pas mêlée,

et que les causes en étaient absolument ignorées, nous pensâmes à appliquer à ce phénomène une sorte de cure homéopathique : comme le bon et spirituel Scartazzini disait qu'il fallait expliquer le Dante avec le Dante, ainsi pensâmes-nous qu'il fallait expliquer les Esprits avec les Esprits, et l'on décida de faire immédiatement, dans la maison infestée, une séance spirite.

Nous entrâmes vers le soir dans la chambre désignée, et comme les locataires de la maison avaient déjà été avertis, nous fûmes bientôt laissés seuls. Il y avait le *médium*, dont nous reparlerons, deux dames de la vieille aristocratie romaine citées comme cultivant les sciences médianimiques et trois messieurs, parmi lesquels un jeune diplomate français initié récemment par ces dames aux mystères des tables « parlantes ». Tous étaient des croyants, on le voyait bien, en la science d'Allan Kardec; de sceptique, il n'y avait que moi et cela doit s'entendre sceptique jusqu'à un certain point: sceptique dans le sens philosophique et philologique du mot, lequel, en grec, n'a d'autre signification que celle-ci : investigateur. D'où la faute, ensuite, qu'à travers les vicissitudes des temps et des écoles philosophiques, le même mot qui voulait dire *investigateur,* arriva dans l'usage ordinaire, à signifier *incrédule.* Mais laissons là la philosophie et le sort des mots.

Nous nous mîmes autour d'une table en formant avec les mains la chaîne habituelle; la lampe à pétrole qui éclairait la chambre fut baissée autant que possible, jusqu'à ce qu'elle ne donnât plus qu'une tremblotante flamme rougeâtre, et l'expérience commença.

Après deux ou trois minutes de silence absolu, on entendit le premier bruissement, lequel semblait, je dois le dire, *sourdre* de l'intérieur du mur ; nous tressaillîmes tous, la petite main de la Comtesse B. trembla légèrement ; le diplomate français dit à demi-voix : « Nous y sommes ». Le médium, un pâle visage slave de blond anémique, avec de grands yeux azurés qui semblaient regarder ce qui ne peut se voir, poussa un profond soupir, et lorsque du milieu de la table s'entendit un coup sec, je demandai à haute voix : « Est-ce toi, John ? » Un autre coup répondit (Nous observons que, dans le langage de la table « parlante », un coup veut dire : oui ; deux coups : non). Donc John, l'Esprit familier de notre médium était déjà présent : Cela commençait bien.

Le médium se mit alors à interroger l'Esprit, lequel, avec des mouvements de la table, répondait toujours, quoique pas toujours précisément dans le ton. (Je fais remarquer aux lecteurs que je ne dois ici ni commenter ni expliquer : je raconte simplement).

Et le dialogue, comme je l'annotai immédiatement, fut celui-ci :

— John, qui produit ces coups dans le mur ?

— Un Esprit.

— Quel Esprit ?

— Un Esprit bas.

— Pourquoi ne peut-il s'élever ?

— Parce qu'une vengeance le tient.

— Le vois-tu ?

— Je le hais.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il me fait peur.

— Mais tu le vois donc ?

A ce point, comme nous commencions à compter les petits coups secs de la réponse, le médium poussa un grand cri; nous nous arretâmes ; le médium réclama la lumière qui fut faite à l'instant, et nous rompîmes la chaîne. Le médium dit alors, en phrases entrecoupées, son visage exprimant visiblement la terreur, qu'il s'était senti prendre à la gorge. L'incident n'était pas nouveau pour nous : il était déjà arrivé d'autres fois que les séances avaient dû être interrompues parce que le médium se disait menacé, mais on ne peut nier que cette fois, dans cette vieille chambre, à l'extrémité de Rome, tandis qu'à de brefs intervalles le profond silence était rompu par l'écho d'un bruit souterrain paraissant venir de profondeurs inconnues, cette agression avouée d'un Esprit sur l'homme qui tentait de connaître sa personnalité, faisait une impression à la fois nouvelle et bien plus solennelle. Toutefois, quelques minutes après, le médium lui-même voulut recommencer; la lampe, cette fois, fut éteinte, et le médium se remit à interroger.

Mais à partir de ce moment, nous n'eûmes plus que des réponses insignifiantes, et déjà nous désespérions de la suite de la séance, lorsqu'il se produisit un fait singulier : le médium bondit sur ses pieds, poussant des cris aigus, tandis qu'un coup beaucoup plus fort que les précédents ébranlait le mur, la table et la maison, et se perdait au loin dans la nuit avec un bruit de tonnerre.

L'une des dames jeta un petit cri; l'autre se leva résolument ; le Français dit très fort: « assez ! » et fit flamber une allumette. Nous nous regardâmes : chacun de nous, par la coloration du visage, ressemblait à l'*Aurore*, de Guido Reni...

ARTURO.

(*Tribuna illustrata della Domenica*)

Le Gérant : A. BOYER. Mayenne, Imprimerie CH. COLIN